

Des villes étouffent sous le tourisme de masse



À Lisbonne, Venise, Barcelone ou Dubrovnik, des mouvements anti-touristes se sont multipliés cet été. En cause : la concentration d'un tourisme bon marché.

Les touristes sont-ils encore les bienvenus en Europe ? À Biarritz, Majorque, Dubrovnik, Lisbonne ou encore Venise, des manifestations anti-touristes ont fleuri cet été. En Espagne, Barcelone, qui accueille trente-deux millions de visiteurs chaque année, a cristallisé le ras-le-bol. Début août, des militants d'un petit parti d'extrême gauche, CUP, ont attaqué un bus de touristes à la bombe de peinture et crevé les pneus de vélos de location. À San Sebastián et Majorque, plusieurs milliers d'habitants ont manifesté contre les nuisances engendrées par de jeunes touristes enivrés.

Les habitants poussés dehors

Le nombre de touristes est passé de soixante millions dans les années 1960 à 1,2 milliard aujourd'hui, selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT). À elle seule, l'Europe en absorbe la moitié. Dans les villes les plus visitées, « **l'afflux de population a provoqué l'augmentation du prix des logements transformés en locations touristiques** », explique Bertrand Reau, sociologue du tourisme à l'université Paris 1. Résultat ? Les commerces de proximité cèdent la place aux boutiques de souvenirs. Faute de moyens, les habitants déménagent en périphérie.

L'effet « Printemps arabe »

Dès 2011, les révolutions arabes ont incité les touristes à se détourner du Maghreb et de l'Égypte pour se rediriger massivement vers les rives nord de la Méditerranée. L'Espagne et la Croatie ont vu débarquer sur leurs plages des

visiteurs d'origine plus modeste, qui pratiquent un tourisme « low-cost ». C'est ce type de vacances qui était visé lors des dernières manifestations.

« **Le tourisme culturel n'est pas mis en cause** », observe Bertrand Reau, qui s'interroge : y a-t-il un bon ou un mauvais tourisme ?

Ça sera pire demain

Les flux ne sont pas prêts de s'arrêter. L'Union européenne prédit l'arrivée de neuf millions de touristes supplémentaires chaque année sur son territoire à l'horizon 2025. L'essor des classes moyennes indiennes et chinoises viendra grossir les rangs des voyageurs. « **Nous devons nous préparer à voir de plus en plus de touristes extra-européens voyager chez nous** », analyse Jean Viard, sociologue au Cevipof.

Comment gérer cet afflux ?

« **C'est aux professionnels de répartir les foules sur les différents sites touristiques** », insiste Jean Viard. De tels dispositifs existent déjà dans plusieurs sites pris d'assaut comme le palais de l'Alhambra à Grenade, où des quotas de visiteurs ont été mis en place. La place Saint-Marc à Venise et la ville-forte de Dubrovnik (lire ci-dessous) pourraient également bientôt voir leur accès restreint aux heures de pointe.

Cécile FRANGNE